

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 199

Artikel: Mémoires
Autor: Daucourt, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285587>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 29^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

29^{me} année LE PAYS

Mémoires

DE

Messire CLEMENÇON

PUBLIÉS PAR A. DAUCOURT

curé de MIECOURT.

PRÉFACE.

A l'époque où la Principauté de nos évêques de Bâle était occupée par les troupes françaises, plusieurs personnages soit du clergé soit laïcs, même peu lettrés, écrivirent les principaux faits qui ont bouleversé notre petite patrie. Souvent ces écrits ne sont que des journaux de famille, des chroniques où les événements sont relatés jour par jour. Un travail sur cette triste époque, formant la matière de deux volumes manuscrits, seul fait exception. Il est dû à la plume de M. Koetchet, curé de Courroux. C'est l'histoire de la Révolution dans l'Evêché, encore inédite. Ces documents sont les témoins authentiques qui ont contribué grandement à l'élaboration de l'histoire de cette époque troublée et qui a laissé des traces profondes dans tout le pays. M. Folletête a eu l'heureuse inspiration de publier quelques-uns de ces mémoires, ceux de Guélat, de Nicol, de Dom Moreau. On trouve des fragments de ceux de Voirrol, de Berber, dans les ouvrages historiques de Mgr. Vautrey.

Parmi les écrits, qui nous sont parvenus sur cette époque et encore peu connus, se trouvent « les mémoires de Messire Cléménçon », curé de Miecourt, en notre possession.

Ce travail a une importance fort grande par

les détails que l'auteur fournit sur la vie et les tendances de certains personnages qui ont été d'ardents partisans de la Révolution; Originaire de la Prévôté, l'abbé Cléménçon s'efforce de montrer la fidélité de cette petite province à son prince, l'évêque de Bâle et ses protecteurs les Bernois, tout en manifestant la haine que l'on portait à la France.

Il faut retenir que l'Evêché de Bâle n'a été annexé à la France qu'en deux époques bien distinctes. En avril 1792, les troupes françaises entraient dans la Principauté, en vertu du traité de 1780, non en ennemis du Prince-Evêque, mais pour occuper les défilés ensuite de la déclaration de guerre à l'empereur. Les chefs français affirmèrent que la France ne toucherait en rien aux institutions établies et en effet, quoique résidant à Bienne, le Prince gouverna comme d'habitude ses Etats et la justice était rendue en son nom.

Toutefois cette occupation française favorisa la révolte d'un certain nombre d'ambitieux, tels que le suffragant Gobel, Rengguer, le curé Copin, l'abbé Lehmanne, etc. Ces tendances révolutionnaires arrivèrent à leur comble après la proclamation de la République française et la mort de Louis XVI.

Messire Cléménçon, en détaillant la vie des révoltés et des traîtres, montre comment est arrivée la déchéance du Prince, la création éphémère de la République rauracienne, sous l'égide des bayonnettes françaises, que la grande Nation devait bientôt absorber.

En effet, une année après, en mars 1793, le fait était accompli :

La France ne s'empara d'abord que des Etats de l'Evêché qui relevaient de l'Empire germanique. La Prévôté, l'abbaye de Bellelay, l'Erguel, la Montagne de Diesse, Orvin. Bienne et la Neuveville, reconnaissent toujours le Prince-

Evêque pour leur souverain, mais ces pays furent respectés à cause de leur alliance avec des cantons suisses. Ces contrées furent enfin réunies au département du Mont-Terrible, à la fin de décembre 1797. Cette dernière occupation fut le prélude de l'invasion de la Suisse par les armées de Brune et de Schauenbourg.

Le régime français était si détesté que les jeunes gens fuyaient la conscription, même il y eut un commencement de résistance. Un millier de jeunes gens se retirèrent sur le Mont au-dessus de Courtételle où ils organisèrent la défense, encouragés qu'ils étaient par des officiers autrichiens. Abandonnés et trahis, ils durent se disperser, mais non sans s'être défendus et avoir tué beaucoup de Français.

L'invasion du territoire français par les Coalisés contre Napoléon, en 1813, produisit d'un bout à l'autre de l'Evêché un réveil des anciennes espérances nationales. On était si fatigué du régime français, si affamé de paix et de repos, qu'on acclama les Autrichiens et on entrevoyait la possibilité d'une restauration du Prince-Evêque, sous lequel, en somme, le pays avait vécu heureux et content. (*)

Le régime français, on ne saurait le nier, était odieux aux populations, surtout de la campagne. Dans la partie catholique de l'Evêché, la France s'était aliénée toutes les sympathies par l'odieuse conduite de son empereur envers le Pape, qui lui avait valu le Concordat et le rétablissement du culte.

Après la chute de Napoléon et l'invasion des alliés, le peuple de l'Evêché acclama son premier évêque, Xavier de Neuve. Le rétablissement de son pouvoir était le vœu des populations. En Erguel même, le sentiment qui pré-

(*) Morel, abrégé de l'histoire du ci-devant Evêché de Bâle.

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 1

FLEUR DE FALAISE

PAR

MAXIME AUDOIN

PIERRE LEGOFF était fort occupé à piger son effet. — un fameux effet, ma foi, une marée montante avec de curieux rebroussements de lames, — lorsqu'une voix fraîche lui murmura dans le dos :

— Bonjour, monsieur Legoff !

— Tiens, c'est vous, mademoiselle Ginette !

— C'est rudement beau ce que vous faites-là, savez-vous ?

— Hien ! dit-il avec une satisfaction non dé-

guisée, clignant des yeux, je crois en effet que c'est tapé !

Là-dessus, Legoff se tut, s'étant replongé dans son travail. Or, quand Legoff travaillait, c'était pour lui, comme si le monde n'existait plus. Tel le juste d'Horace, la chute même de la voûte céleste n'eût pas eu le don de l'émouvoir.

Après deux ou trois hem ! hem ! discrets demeurés sans réponse, la fillette se décida à amorcer la conversation.

— Moi aussi je voudrais peindre.

— Ah ! fit l'autre ironiquement, sans se retourner, — vous voudriez peindre ! Vous n'êtes pas dégoutée !

Nouveau silence.

— Et à quoi voudriez-vous peindre, mademoiselle, s'il n'y a pas d'indiscrétion ?

— A quoi ?

— Oui, enfin, — à l'huile ? — à l'eau ?

— A l'huile.

— Fichtre ! — à l'huile ?

Il se leva, se recula, la tête penchée pour mieux apprécier l'ensemble, se rassit, et, tandis qu'il caressait son panneau à petites retouches amoureuses, sans souci de la confusion et du dépit de son admiratrice. — celle-ci restée plantée derrière lui, un pied de rouge au front, — le monstre chantonnait, de sa voix — fausse abominablement :

La peinture à l'huile

C'est bien difficile !

Mais c'est bien plus beau

Que la peinture à l'eau !...

La mesure était comble.

— Monsieur Legoff ?

— Mademoiselle !

— Vous chantez faux...

— Ah ! bah ?

— Et puis vous êtes un ours, un vilain, et